



BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 30 (1931), p. 417-423

Paul Collart

À propos de quelques exercices scolaires.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711714	<i>La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne</i>	Sylvie Ayari
9782724711899	<i>BCAI 40</i>	
9782724711288	<i>Karnak-Nord XI</i>	Colin Hope
9782724711622	<i>BIFAO 126</i>	
9782724711059	<i>Les Inscriptions de visiteurs dans les Tombes thébaines</i>	Chloé Ragazzoli
9782724711455	<i>Les émotions dans l'Égypte Ancienne</i>	Rania Y. Merzeban (éd.), Marie-Lys Arnette (éd.), Dimitri Laboury, Cédric Larcher
9782724711639	<i>AnIsl 60</i>	
9782724711448	<i>Athribis XI</i>	Marcus Müller (éd.)

À PROPOS DE QUELQUES EXERCICES SCOLAIRES

PAR

M. PAUL COLLART.

Ces exercices sont très humbles : un gribouillage inédit d'écolier copte, deux ostraca d'écoliers grecs récemment publiés⁽¹⁾, qu'on a pu compléter en partie.

PAGE D'ÉCRITURE D'UN ÉCOLIER COPTE.

Pour commencer à écrire *ses* lettres, ses parents avaient remis à un petit écolier copte un pauvre cahier de papyrus. Pauvre est bien le mot, car, sans parler des dégradations infligées par le temps au feuillet qui nous reste, il était déjà, quand l'enfant le reçut, une loque ravaudée. Deux pièces taillées dans de vieux papyrus (l'une d'elles est même opisthographe) avaient été collées au verso, non pas pour consolider le papyrus élimé, mais pour boucher des trous⁽²⁾. A travers ces ouvertures elles montraient jadis et montrent encore indiscrètement quelques lettres coptes ou des traits indistincts. Ce chiffon est entré par voie d'achat dans la collection que Th. Reinach a léguée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris pour son Institut de Papyrologie. Il y porte le numéro d'inventaire 2074; il mesure 0 m. 20 de haut sur 0 m. 12 de largeur moyenne. Il a gardé ses marges supérieure et inférieure, mais est mutilé à gauche et à droite sur les deux tiers de sa hauteur. Le petit bonhomme l'a divisé en trois registres, où nous lisons les restes de deux exercices. Exercices de débutant destinés à incruster dans les yeux et à insinuer dans les doigts novices la forme des lettres de l'alphabet. Le premier, dont nous avons la fin,

⁽¹⁾ I. G. TAIT, *The greek ostraca in the Bodleian Library and other collections. Egypt Exploration Society*, Londres, 1930.

⁽²⁾ Tous ces détails confirment une fois de plus
Bulletin, t. XXX.

la cherté du papyrus; cf. au moins pour l'époque ptolémaïque, G. GLORZ, *Le prix du papyrus dans l'antiquité grecque*, *Bull. de la Société archéol. d'Alexandrie*, 25 (1930), p. 83-96.

consistait à écrire la série des voyelles suivies des consonnes; le second, au contraire, la série des consonnes suivies des voyelles. C'est exactement, dans une école copte⁽¹⁾, l'exercice pratiqué dans les écoles grecques⁽²⁾ : c'est notre *ba, be, bi, bo, bu*. Je suis incapable de dater avec précision cette écriture gauche, inégale, variable.

λ̄]x	λψ	λω	λϑ	λϕ	λx	λ[σ
ε]x	εψ	εω	εϑ	εϕ	εx	ε[σ
η]x	ηψ	ηω	ηϑ	ηϕ	ηx	η[σ
ι]x	ιψ	ιω	[ι]ϑ	ιϕ	ix	iσ
[οx]	οψ	[οω]	[ο]ϑ	οϕ	[ο]x	οσ
[γx]	γψ	[γω]	[γ]ϑ	γϕ	γx	γ[σ]
[ωx]	ωψ	[ωω]	[ω]ϑ		ωx	[ωσ]

βλ	γλ	Δλ	zλ	θ[λ
βε	γε	Δε	ze	θ[ε
βη	γη	Δη	zh	θ[h
βι	γι	Δι	zi	θi
βο	γ[ο]	Δο	zo	θο
βγ	γγ	Δγ	zy	θγ
βω	γω	Δω	zω	θ[ω]

[ι]λ	κλ	λλ	μλ	νλ
ιε	κε	λε	με	νε
ιη	κη	[λ]η	μη	νη
ιι	κι	λι	μι	νι
ιο	κο	λο	μο	νο
ιγ	κγ	λγ	μγ	νγ
ιω	κω	λω	μω	νω

⁽¹⁾ É. Drioton, à qui je renouvelle ici mes remerciements, a bien voulu me dire que plusieurs exemplaires d'exercices scolaires d'écriture copte, avec des alphabets et des groupements de lettres, nous sont déjà parvenus et que le Louvre en possède quelques-uns sur des

tablettes stuquées.

⁽²⁾ Cf. entre autres : WESSELY, *Taf.*, V et XII; MILNE, *Journ. Hell. Stud.*, 28 (1908), p. 121 et seq.; WILCKEN, *Chrest.*, n° 139; PLAUMANN, *Amit. Ber. a. d. kgl. Kunstsammlg.*, 1913, p. 210. et seq.

On peut noter que les trous bouchés avec du papyrus déjà utilisé ont empêché l'écolier de compléter la série λω et λς, que la série λ† a peut-être disparu en avant de la série βα et que l'élève, faute de place ou par distraction, a oublié d'écrire ωη et toute la série λς. En revanche, il a agrémenté son feuillet, pour séparer les trois registres et certaines séries, de traits vacillants; il a même essayé de les rendre ornementaux entre le deuxième et le troisième registre en les réunissant par une ligne onduleuse.

SENTENCES MONOSTIQUES DE MÉNANDRE.

Les deux ostraca dont le texte suit font partie de la collection Flinders Petrie déposée à l'University College de Londres. Ce sont les nos 405 et 449 de la publication de Tait.

<p>405 Recto ο[ροδοσ[πανουρχ[ικετην τρ[5 ρειδης : ιδ[πραγμαω .[τον ικανο[κρινει φιλ[ως χρυσον[10 καιρος δε[δυναμιν[[.] πασι[[. . . .]υσ[</p>	<p>Verso] . . [] . ερδ[] . αι φε[]ρω και λε[]ειν : και]παντ αι]ις κολαζε]η αδυνατο]ο φαυλος]ων κολαζεται] . ος] . υτον τε] . εν . . . [</p>
--	--

Hunt a reconnu là des γνῶμαι monostiques de Ménandre; J. G. Tait a identifié celles qui sont suivies d'un (T) dans les notes; les autres sont restituées par moi avec plus ou moins de certitude.

Recto. — 1-2. *ικανῶς βιώσεις γηροδοσκῶν τοὺς γονεῖς* (T). Si la lettre

initiale n'était pas forcément ι, on pourrait penser à une autre sentence répandue également dans les écoles : καλόν τὸ γηρᾶν, γηροδόσκον ἂν ἔχῃς⁽¹⁾.

4-5. Peut-être une variante de : *ικέτην γέροντα καὶ πένητα μὴ προδῶς*.

5. *ιδὼν ποτ' αἰσχρὸν πρᾶγμα, μὴ συνεκδράμῃς* (T).

6-7. Sans doute : *καλόν τὸ νικᾶν, ὑπερνικᾶν δὲ σφαλερόν*.

8-9. *κρίνει φίλους ὁ καιρὸς ὡς χρυσὸν τὸ πῦρ* (T).

10-11. Peut-être une variante de : *καιροὶ δὲ καταλύουσι τὰς τυραννίδας*.

11-12. On songerait, sans la nécessité de l'initiale κ, à : *λιμὴν πέφυκε πᾶσι παιδεία βροτοῖς*.

Verso. — 2-3. Peut-être *κέρδος πονηρὸν ζημίαν αἰεὶ φέρει*, qu'on trouve aussi avec *κέρδη πονηρά* comme sujet.

4-5. *κάλλιστα πειρῶ καὶ λέγειν καὶ μανθάνειν*.

7-8. *κόλαζε τὸν πονηρὸν, ἄνπερ δυνατὸς ἦ* (T).

9-10. *καὶ ζῶν ὁ φαῦλος καὶ θανάων κολάζεται* (T).

12-13. Peut-être : *κακὸν φυτὸν πέφυκεν ἐν βίῳ γυνή*.

449] . ρ . . [

]ισμον . . γυν[

προσεχεις καλῶς[

θεον μεν ηγου πρ[

5 τα των φαυλ[

τω βιω : ιδίας[

ισηλε . . ησκ[

... . χρον . . [

... . φερουσιν[

10 ... υτος εκβη[

... σοι φρ . . [

... . ε [

... [

4. Les maîtres qui faisaient composer à leurs élèves des séries de *γυνῶμαι* acrostiches, à raison d'une sentence par lettre (MILNE, *op. laud.*, P. Bour. 1) ou de deux ou trois sentences par lettre, comme ici et E. WHITE, *The monastery*

⁽¹⁾ Cf. MILNE, *J. of Eg. Arch.*, VIII (1922), 156.

of *Ephraïm*, II, n° 615, les puisaient sans doute dans des recueils comparables à celui dont Kalbfleisch a publié naguère un fragment, *Hermes*, 63 (1928), p. 100-103. Le procédé de l'acrostiche et le mot *θεόν* rapproché ici de *ήγοῦ* font penser aussi aux hymnes chrétiennes acrostiches⁽¹⁾ et plus spécialement au n° 592 d'E. WHITE, *op. laud.*, en tête duquel on lit : *θς ήγοῦ*. L'éditeur voit là « soit une pieuse invocation, soit peut-être un *incipit* indiquant une mélodie bien connue ». Les deux mots rappellent la formule qui est à la première page du cahier d'écolier *P. Bour.* 1. Les premiers éditeurs et moi, après eux, l'avons lue : *Θεός ηγοῦ* [que je proposais d'interpréter en supposant deux fautes de l'écolier : *Θεός η(ύ)λογ[ημένος*. Une nouvelle étude de l'original prouve qu'il faut lire aussi : *Θεός ήγοῦ*. Ce serait donc une invocation initiale : Dieu, sois mon guide.

4-5. *Θέλων καλῶς ζῆν, μὴ τὰ τῶν φαύλων φρόνει* (T).

5-6. Peut-être *ἴσος ἴσθι πᾶσι, κἂν ὑπερέχης τῷ βίῳ*. La sentence circulait sous cette forme dans les écoles⁽²⁾, mais on la trouve dans les recueils avec cet hémistiche final : *κἂν ὑπερβάλλης βίῳ* et aussi sous cette forme : *ἴσος μὲν ἴσθι πᾶσι, κἂν προύχης βίῳ*.

6. *ιδίας νόμιζε τῶν φίλων τὰς συμφοράς* (T). On peut penser aussi à : *ιδίας ὁδοὺς ζητοῦσι φιλόπονοι φύσεις*.

7. Sans doute : *ἴση λεαινης καὶ γυναικὸς ὠμότης*. C'est la forme scolaire de la sentence⁽³⁾, mais Meineke donne *ἴσον*.

8. Peut-être y avait-il ici la même sentence que 405, *recto* 5-6.

9. On peut penser également à *κακὸν φέρουσι{ν} καρπὸν οἱ κακοὶ φίλοι* ou à *καλὸν φέρουσι{ν} καρπὸν οἱ σεμνοὶ τρόποι*.

9-10. *κακοῖς ὀμιλῶν καὺτος ἐκβήση κακός*.

Ces trois exercices scolaires, ajoutés à beaucoup d'autres⁽⁴⁾, forcent à constater que la pédagogie est une vieille science, dont les moyens changent peu.

⁽¹⁾ *P. Amh.*, 2; *P. Ryl.*, 7; *B. K. T.*, VI, vi, 8; *Monast. of Ephr.*, 592 et 593.

⁽²⁾ Cf. MILNE, *op. laud.*

⁽³⁾ Cf. *P. Bour.*, 1, 194.

⁽⁴⁾ Cf. entre autres, outre ceux qu'on a déjà cités dans cet article : *P. Ryl.*, 41; *P. Teb.*,

278; *P. Frib.*, 1; WEIL, *Mél. Perrot*, 331-332; SCHUBART, *Aml. Ber. a. d. kgl. Kunstsammng.*, 37 (1915-1916), p. 161; BILABEL, *Philol.*, LXXX, 339; *P. Heidelb.*, 1716; WILAMOWITZ, *Sitzber. Berl. Akad.*, 1918, p. 742-3; *Ostrakon Berl.*, 12319.

Sans doute il est naturel que l'on ait toujours enseigné aux bambins la lecture, l'écriture, l'arithmétique, la géométrie, la morale, l'histoire, la géographie. Mais comme les exercices ont peu varié! On commençait évidemment jadis, comme on commence encore, par écrire les lettres une à une et par les assembler en des combinaisons de plus en plus compliquées. Mais quelle puissance impérieuse a gardée depuis l'antiquité l'ordre alphabétique! Comme le petit Égypto-Grec qui copiait : ἸϜις, ἸϚις, Ἰώ, Ἰνώ⁽¹⁾ ou ἀρχὴ μεγίστη τοῦ βίου τὰ γράμματα⁽²⁾ ressemble au petit Français qui copie : *Kléber, kilo, kangourou, Karikal* ou *Aimez qu'on vous conseille et non pas qu'on vous loue!* Oui, comme il ressemble au petit fellah qui déclinaut aux trois genres (ἀρσενικά, θηλυκά, οὐδέτερα) et aux trois nombres (ένικά, δυικά, πληθυντικά) des noms avec articles et adjectifs⁽³⁾, le petit paysan de chez nous qui doit, selon la formule : *faire accorder en genre et en nombre les noms et les adjectifs suivants!* On retrouve les mêmes vertus fondamentales ou moyennes dans les γυῶμαι de Ménandre et dans les *instructions morales* des écoles modernes. Une différence pourtant : il semble qu'en Égypte on parlait souvent et librement aux petits écoliers des défauts féminins. On ne trouverait pas de maître aujourd'hui pour enseigner du haut de sa chaire qu'avec le raz de marée et l'incendie, la femme est un troisième fléau⁽⁴⁾. Mais, par ailleurs, n'est-ce pas toujours le même procédé du *devoir d'imitation* qui fait raconter, d'après Homère, le combat de Lycurgue contre Dionysos et les Bacchantes⁽⁵⁾ ou, d'après la chanson de geste, la mort de Roland à Roncevaux? Voit-on quelque différence entre les « *préparations* » d'Homère dans l'antiquité et de nos jours : mot à mot ou mots difficiles en colonnes, avec la transposition en prose ou la traduction ou l'explication en face⁽⁶⁾? On récitait du Babrios, on récitait du La Fontaine. On copiait des sentences moroses inscrites en noir sur les λευκάματα, on copie des modèles maussades écrits à la craie sur des tableaux noirs. Même les punitions sont de

⁽¹⁾ P. Bour., 1.

⁽²⁾ PLAUMANN, *op. laud.*; sentence choisie à dessein parce qu'elle est le type de la sentence gribouillée ou ánonnée dans les écoles. On la retrouve, comme modèle d'écriture, plusieurs fois recopiée par l'élève sur une tablette stuquée du Louvre, que me signale É. Drioton, avec une variante : ἀρχὴ μεγίστη τοῦ φρονεῖν τὰ γράμ-

ματα. Sous cette forme elle est la première des sentences acrostiches de P. Bour., 1 et la deuxième d'Év. WHITE, *op. laud.*, n° 615.

⁽³⁾ PLAUMANN, *op. laud.*

⁽⁴⁾ P. Bour., 1.

⁽⁵⁾ P. S. I., 135.

⁽⁶⁾ Cf. PLAUMANN, *op. laud.*, P. Achmim 2 et un papyrus Reinach inédit.

tous les temps. On pouvait croire que le supplice du pensum était d'invention récente. Erreur grande! Un ostracon Petrie (Tait 413) livre à la postérité la « tâche » d'un étourdi qui, pour s'être mépris sur le genre d'un nom, avait dû le recopier en le faisant suivre plusieurs fois de l'adjectif ἀρσενικόν. Les écoliers de l'antiquité étaient donc les plus mal partagés, puisque, en plus des pensums, on leur infligeait des châtements corporels, aujourd'hui supprimés. Un modèle d'écriture comme : *Sois studieux, mon enfant, de peur d'être écorché*, serait aujourd'hui un anachronisme comique, mais le petit fellah devait copier avec une grimace de crainte⁽¹⁾ : φιλοπόνει, ὦ παῖ, μὴ δαρῆς.

PAUL COLLART.

⁽¹⁾ Tablette de bois de Berlin 13.234, d'après ZIEBARTH, *Aus der antiken Schule*, p. 129.

N. B. — Ch. Kuentz, que je remercie cordialement, me fait remarquer que la présence du ⲥ dans le texte copte indique le dialecte bohaïrique, et qu'un exercice d'écriture copte, analogue à celui qui est publié ici, a été trouvé peint dans un tombeau égyptien (NEWBERRY, *Beni Hasan*, II, pl. XXV, cf. p. 65).